

Rome aujourd'hui, on ne voit plus, comme chez nous en dehors des églises, sous le grand ciel de Dieu, un peuple religieux et libre.

Ça été une belle inspiration de choisir pour la messe de la fête nationale la terrasse Frontenac. Où trouver ailleurs une pareille tribune, pour loger tout un peuple, dans cette nef immense qui est la vallée du S. Laurent, sous la voûte jetée par le divin architecte sur les contreforts des montagnes du Maine et des Laurentides. Cette scène et ce décor sont faits pour des spectacles uniques au monde; je dis mieux : ce temple semble bâti tout exprès pour inspirer la religion de tout un peuple.

Le messe en plein air sur la terrasse Frontenac, à quelques pas du lieu où elle fut célébrée, il y a près de trois cents ans pour la première fois, le sermon sur la vocation de notre race, si religieusement écouté et qui a traduit dans un si noble langage la pensée de l'Eglise et la foi de tous, l'adresse de la société S. Jean-Baptiste et la réponse de l'Archevêque, le banquet du soir avec le remarquable discours de l'Hon. M. Chapais, la procession si digne et si imposante de la veille, ont fait de ce jubilé une démonstration nationale sans égale, sinon sans précédent.

Elle est venue à son heure. Depuis vingt ans des écrivailleurs *frottés de cuistre*, ont cherché à nous persuader nous, canadiens-français, que si nous avons pu devoir quelque chose au catholicisme par le passé, nous n'avons plus rien à faire avec lui et nous devons désormais vivre avec lui en séparation de bien. La meilleure réponse à ces insinuations de gens qui nous infligent leurs conseils que personne ne demande et leur amitié que personne ne désire, c'est celle de notre peuple entier acclamant à Québec l'indissoluble union de la patrie et de la religion, comme aux jours de Laval et de Champlain.

Nous n'avons pas besoin de voix étrangères pour exprimer comme il convient nos vrais sentiments et nos légitimes aspirations. Nous sommes d'âge à penser pour nous-mêmes, et si inférieure que soit notre culture, au dire de quelques importés, nous savons dire ce que nous pensons.

Ceux qui en doutent feront bien de lire le beau discours de l'Hon. Chapais et de nous importer quelqu'un qui sache mieux penser et mieux dire. Nous attendrons longtemps.